

lisme; et j'avoue que je ne partage pas la confiance de M. le président du Conseil qui se flattait, il y a quelques mois, de l'enfermer dans un dilemme. Je crois qu'il aura bientôt fait d'en briser les deux branches, et, peut-être, M. le président du Conseil avec eux.

« Non ! le parti dominant, le parti qui, depuis quinze ans, gouverne la France, le parti qui a écarté Dieu des institutions et des lois, ce parti-là ne peut barrer la route du socialisme, car c'est lui qui lui a ouvert la porte et les socialistes ne sont que des opportunistes conséquents.

« Ce ne sont pas, hélas ! les simples conservateurs qui lui barrent la route. Inféodés presque tous à l'économie libérale qui a enfanté le socialisme, je crains qu'il ne soient condamnés à être balayés par lui. »

*Les restes du Pape Alexandre V.* — Grâce à l'initiative de Sa Sainteté Léon XIII, les restes du Pape Alexandre V viennent d'être rendus à leur tombe primitive en l'église Saint-François de Bologne.

Ce Pape, Pierre-Philarge Philareto, était originaire de l'île de Candie. Il n'avait jamais connu ses parents et, dans son enfance, il mendiait son pain. Un cordelier vénitien le recueillit et lui enseigna le latin. Plus tard, il fut admis au noviciat que les religieux possédaient dans l'île. Amené sur le continent, il fit ses humanités dans un couvent de Venise et alla ensuite étudier à l'Université d'Oxford, puis à celle de Paris, c'est là qu'il obtint le bonnet de docteur.

De retour en Italie il devint successivement évêque de Plaisance, de Vicence, de Novare, et enfin métropolitain de Milan.

Innocent VII le créa cardinal en 1405. Il avait environ soixante-dix ans lorsque, à son tour, il fut élu Pape. Son nom restera attaché à la condamnation des Hussites et à la fondation de l'Université de Leipzig, aujourd'hui l'une des plus florissantes du monde ; l'histoire n'oubliera pas non plus ses efforts incessants en vue de réunir les Grecs à l'Eglise de Rome. Ce pontife a travaillé de toutes ses forces à extirper la simonie, à faire observer les saints canons de l'Eglise, à procurer la paix entre les princes chrétiens.

Il faisait concevoir de grandes espérances dans la chrétienté et son œuvre avait déjà porté des fruits, quand la mort vint, presque subitement, le frapper à Bologne, où il s'était rendu après le Concile de Pise.

*Les fleurs aux funérailles chrétiennes.* — Mgr l'évêque de Coïmbre, en Portugal, vient de prononcer un discours dans lequel il s'est élevé avec autant d'éloquence que d'énergie contre la mode — d'importation française — qui consiste à entourer de couronnes de fleurs les cercueils et les corbillards. Il a dit qu'il faut faire remonter cette mode aux franc-maçons, et que c'est à des adversaires du catholicisme qu'on a rendu d'abord cette sorte d'hon-